

Les cortés espagnoles doivent se réunir le 13 novembre.

La Porte a décidé de maintenir le gouvernement de Syrie ainsi qu'Omer Pacha.

La compagnie des Indes a proposé à Méhémet, d'établir une ligne de télégraphes entre Suez et le Caire.

L'honorable DOMINIQUE DALY qui était dernièrement descendu à Québec, est passé ici au commencement de cette semaine, retournant à Kingston. Plusieurs membres du conseil exécutif, du Haut-Canada, qui étaient allés à Toronto ou ailleurs, sont aussi de retour au siège du gouvernement.

Des dépêches ont été reçues au siège du gouvernement, par lesquelles le département des Bureaux de Poste sera sous le contrôle immédiat du gouverneur général. On s'attend qu'il sera fait des changements dans ce département surtout à l'égard des ports de lettres, etc.

L'*Examiner* de Toronto repartit ainsi la politique des membres de la présente assemblée.

Fermes soutiens du ministère actuel. . . . .	60
Tout à fait opposés. . . . .	13
Douteux. . . . .	11

—Le 67<sup>e</sup> régiment s'est embarqué hier à bord du Steamer Canada, pour se rendre à Québec, d'où il doit partir prochainement pour l'Angleterre. *Idem*

#### ROME.

—Après la chute d'une partie du monastère de l'*Annunziata*, il fut ordonné par S. S. Grégoire XVI que l'édifice serait rebâti un peu en deça du mur de clôture, et qu'on laisserait ainsi à découvert le côté gauche du temple de Mars-Vengeur, en déblayant de toute espèce de construction et de décombres, jusqu'à la base, les trois colonnes qui restent encore de ce magnifique édifice. Ces travaux, surveillés par les soins de S. E. Giustiniani, camerlingue de Sa Sainteté, et des président et vice-président de la commission des travaux publics de bienfaisance, cardinal Brignole et prince P. Odescalchi, ont été entièrement exécutés par les mains des pauvres. Ce déblaiement a d'ailleurs assuré la solidité de ce qui reste du monument antique. La même pensée de donner du travail aux pauvres et de soustraire les monuments publics au domaine privé ou à des maux encore plus graves a fait exécuter le déblaiement de la pyramide de Cayus-Sextus, du côté de la voie de Saint-Paul. Cette pyramide, dégagée d'un côté d'un champ de vignes, de l'autre de l'atterrissement, forme un bel ornement du chemin qui conduit à la basilique. Des travaux ont aussi mis en liberté l'Arc de Drusus, qui se dresse maintenant devant la porte Saint-Sébastien et est visible de tous côtés, aussi bien que quelques fragments de l'aqueduc antique. Plusieurs autres monuments de l'ancienne Rome ont été découverts, déblayés, restitués à la curiosité et à la science, dans les environs de l'Arc de Drusus. Près du Colysée, du Temple de la Paix, d'autres travaux ont assuré la conservation de divers morceaux antiques. On rend enfin le plus complet hommage à l'habileté, au zèle et aux vues de bienfaisance qui ont présidé à ces précieuses restaurations.

#### FRANCE.

—On écrit de Prouilly :

«Récemment un ancien militaire était venu visiter nos ruines, et en passant auprès du tronc des incendiés, il y versa quelques pièces de monnaie. Un habitant de la commune se présentant alors à lui, réclama quelques secours de sa bonté.—Mon ami, lui dit-il, je n'ai plus d'argent, mais je sais vivre et agir en militaire : tenez, voici ma redingote,—et comme saint Martin, il l'ôta en effet, la lui donna et disparut. Nous voudrions pouvoir citer l'auteur de cette belle action, mais il est demeuré inconnu ; nous le regrettons infiniment, car son nom mérite d'être gravé en lettres d'or sur le marbre et l'airain ; son nom est digne d'être éternisé avec ceux de nos bienfaiteurs connus.»

#### ALGÉRIE.

—M. Bugeaud, qui était allé visiter Oran et Mostaganem pour achever l'organisation du gouvernement arabe, est rentré le 11 à Alger, où les Ouled-Naly, grande tribu du désert, qui s'étend du sud de la province de Tittery jusqu'aux environs de Leghouat et en relations suivies avec Tuggurt, avaient envoyé leurs chefs, escortés de 30 cavaliers.

«Le 13, dit le *Moniteur Algérien*, ils ont reçu l'investiture au palais du gouvernement. Ils s'obligent à payer les droits qu'ils payaient à l'émir pour s'approvisionner de grains dans l'Algérie. Ils ont promis, en outre, de n'avoir aucune relation avec Abd-el-Kader, de le traiter en ennemi et d'intercepter ses communications par le désert avec la province de Constantine.

«Cette tribu, comme toutes celles du désert, est riche en troupeaux de bêtes à laine, en chameaux et en chevaux.»

«Le gouverneur-général l'a invitée à venir au marché de Medeah, ce qu'elle a accepté, et le vendredi de chaque semaine a été fixé.

«Il est probable que le commerce d'Alger pourra y faire des affaires en bestiaux, et, dans la saison, sur les laines.

«L'acte de cette tribu est très-significatif. Il prouve que dans le désert on nous considère comme les maîtres de l'Algérie, puisqu'on traite avec nous pour avoir la faculté de commercer et de s'approvisionner de grains.

«Sans doute, nous ne pouvons pas espérer d'obtenir de ces tribus une obéissance de tous les jours ; mais celle-ci reconnaît notre souveraineté et nous paiera une redevance. Dans certains cas même elle pourrait nous aider avec sa cavalerie.»

—Dans un rapport, daté de Mostaganem, le 10 septembre, que publie ce soir le *Messenger*, M. Bugeaud rend compte de l'affaire qui a eu lieu entre Abd-el-Kader et la colonne du général de Lamoricière.

«Je savais, déjà, dit-il, qu'Abd-el-Kader avait rassemblé, au sud-est de Tekedempt, tous les débris des forces de ses kalifas auxquelles s'étaient joints les cavaliers de quelques tribus, ce qui formait un total de 1,000 à 1,200 chevaux, et 600 ou 700 fantassins

«Au moyen de ce noyau, il avait annoncé dans tout le pays, par de nombreuses proclamations, qu'il arrivait avec une armée, et il ordonnait de prendre les armes et de courir sus aux Français, partout où ils se trouveraient. Cette petite résurrection, et l'annonce pompeuse en tous lieux de son arrivée, avaient jeté plusieurs contrées dans une extrême agitation.

«J'ai appris du général de Lamoricière qu'ayant observé Abd-el-Kader au delà de Tekedempt, tant qu'il avait eu des vivres, il avait enfin été obligé, pour renouveler ses approvisionnements, de se replier sur Mascara ; qu'alors Abd-el-Kader, malgré deux échecs partiels que lui a fait éprouver la grande tribu des Harars, l'avait suivi pendant plusieurs jours, en tiraillant sur son arrière-garde. Le général attendait une occasion favorable pour faire un retour offensif ; elle se présenta près de Forlassa, en deçà de Tekedempt.

«La cavalerie de l'émir ayant passé la Mina, et ne pouvant la repasser que par un gué assez étroit, il la fit charger par sa cavalerie arabe et française.

«Ce petit combat a eu de très-heureux effets ; Abd-el-Kader n'a pu se donner les honneurs d'une poursuite jusqu'à Mascara ; il a été lui-même poursuivi pendant plusieurs lieues, et n'a plus reparu. Le prestige de son arrivée, si pompeusement annoncée, est détruit. Les populations soumises ont repris confiance, et celles qui avaient fondé leurs espérances sur son retour les ont vu s'évanouir.»

Pendant que M. de Lamoricière agissait dans le sud-est de Tekedempt ou revenait à Mascara, le général d'Arbouville manœuvrait dans le pays des Flittas.

«Il avait obtenu, dit M. Bugeaud, la soumission de plusieurs fractions non encore soumises, ou qui n'avaient fait qu'une soumission équivoque. Plusieurs autres fractions fuyaient devant lui et se jetaient dans la partie montagneuse et boisée qui forme l'est de cet aghalick, et se rattache aux montagnes de l'Ouenseris, pays difficile et peuplé de Kabyles très-belligères, que les Turcs n'ont jamais soumis, et dont Abd-el-Kader n'a obtenu qu'une soumission religieuse et une faible redevance pour soutenir la guerre sainte.

«Le général d'Arbouville n'avait pas l'intention d'y pénétrer profondément ; mais il a espéré de joindre sur la lisière les fractions des Flittas qui fuyaient devant lui, et il est entré dans la vallée boisée et difficile de l'oued Rihou ; les émigrants, prévenus à temps, l'avaient évacuée et s'étaient enfoncés dans les montagnes. Le lendemain, quand le général d'Arbouville a voulu opérer sa retraite, il a été vivement attaqué par une partie des kabyles de cette contrée, réunis à 400 ou 500 cavaliers de Flittas.»

Mais l'issue de cette attaque fut à notre avantage ; car là, comme partout, dit M. d'Arbouville dans son rapport, l'ennemi trouva à qui parler et il fut repoussé avec perte. La colonne de ce général eut à regretter la mort d'un sous-lieutenant de la légion étrangère, M. Eidorff, et celle de huit autres hommes ; ses blessés sont au nombre de 37, dont six officiers. La perte de l'ennemi a été énorme ; on assure que les principaux chefs d'entre les Kabyles sont restés sur le terrain. «Aussi, ajoute M. d'Arbouville, la consternation la plus grande règne-t-elle chez nos assaillans.»

Par décision ministérielle du 27 août, MM. de Crény, chef d'escadron, et Morlot de Wengy, capitaine, ont été nommés chefs d'état-major, le premier de la province d'Oran, et le second de la division mobile de Mostaganem.

#### Journal des Villes et des Campagnes.

#### AUTRICHE.

—L'auguste fille de Louis XVI et Mademoiselle, fille de Mme. la duchesse de Berry, sont arrivées, le 14, de Kirchberg à Vienne et sont descendues au palais impérial.

—Au dire de la *Gazette de la Haute-Allemagne*, il paraîtra bientôt une amnistie générale pour tous les condamnés politiques. Deux grandes puissances en appuient la demande.

#### ESPAGNE.

—Dans sa détresse, l'autorité de Madrid a imaginé d'invoquer, par billets, les habitants à déclarer pour quelle somme ils désireraient s'inscrire, afin de couvrir les 15 millions grévant la province de Madrid, sur les 120 millions de réaux de la répartition. Mais, d'après les nouvelles du 16, personne ne se pressait de répondre à cet appel. Aussi craint-on que, pour se créer quelques ressources, le gouvernement ne songe à une contribution forcée.

On a été singulièrement impressionné à Madrid par les nouvelles de Cadix. Le ministère a, dit-on, adopté des mesures qui apporteront un remède à la situation de cette ville.

Zurbano poursuit à Gironne son système de brutalités et de violences sanguinaires. Dernièrement, un Français, le sieur Lefebvre, qui avait établi une manufacture dans les bâtiments de la Merced, a reçu de lui l'ordre de vider la place sous 24 heures. L'intéressé ayant réclamé, Zurbano l'a congédié littéralement à coups de pied. M. Lefebvre a porté plainte au consul de France. Obtiendra-t-il une réparation ? Il se pourrait que notre ministère, si habitué aux affronts, ne voulût pas prendre au sérieux l'outrage dont le farouche Zurbano vient de se rendre coupable.

On affirme que la mission de M. Oozaga n'est ni commerciale, ni maritime, mais exclusivement matrimoniale. Espartero songe à parier l'innocent